

# Lausanne et région

## Architecture



1975

Le groupe des Bergières abrite 52 classes largement vitrées, réparties sur les quatre faces de l'édifice. DAVID QUATTROCCHI



1952-1965

Construit dès 1952, le Belvédère offre des espaces ouverts propres à stimuler l'élève tout en le protégeant.



1872-1874

Saint-Roch fait partie des bâtiments érigés à la fin du XIXe siècle, dans une perspective très rationnelle. DAVID QUATTROCCHI

# Balade lausannoise au pied des bâtiments scolaires

## Un guide des écoles fait découvrir un patrimoine peu exploré

Lise Bourgeois

Tous les Lausannois se souviennent de leur école: les lins impeccables, les grands escaliers gravés avec les camarades, la mystérieuse salle des maîtres.

Premier d'une nouvelle collection «Architecture de poche», l'ouvrage *Lausanne Les écoles* les invite à revenir sur leurs pas. Edité par la Société d'histoire de l'art en Suisse et dirigé par le professeur Dave Lüthi (Faculté des lettres, section d'histoire de l'art), le volume rassemble une série d'articles sur l'histoire des bâtiments scolaires à Lausanne.

Rédigés par 21 étudiants du séminaire «Architecture et patrimoine», ils décrivent les choix architecturaux du début de l'école obligatoire, au XIXe, jusqu'à un passé plus récent, où les écoles ont été montées en préfabriqué.

# 42

C'est le nombre de bâtiments que comprend actuellement le parc scolaire lausannois.

En seconde partie, le petit livre (17 cm x 12 cm) propose cinq itinéraires à travers la capitale, jalonnés chacun par une demi-douzaine d'édifices scolaires. A noter que le marcheur ne pourra les visiter que depuis l'extérieur.

### Élèves debout

Il n'y a encore pas si longtemps, au début du XIXe, l'école se donnait en chambre, dans des conditions très inconfortables où les élèves n'avaient parfois pas même de quoi s'asseoir. Peu à peu les lois et règlements consacrent l'école comme l'une des principales missions de l'Etat. C'est une œuvre d'humanisme et de patriotisme, comme l'écrit Dave Lüthi dans ses propos introductifs. Des «maisons d'école» voient le jour, avant la construction

des collèges, au sens où l'on l'entend aujourd'hui. Les bâtiments de la deuxième moitié du XIXe, comme Saint-Roch, Villamont-Dessus, Beaulieu, la Croix-d'Ouchy et la Barre sont érigés en écho à des principes pédagogiques modernes, qui prônent l'apprentissage de la vie en société et de l'hygiène.

Dans leur exposé, les étudiants Gilles Prod'homme et Carole Schaub évoquent l'agencement de l'école primaire de Saint-Roch: «Le rez-de-chaussée du corps principal, qui possède une entrée indépendante, est destiné aux adultes, garants de l'autorité. Une loge et un appartement pour le concierge y sont aménagés, innovation dictée par la nécessité de surveiller et d'entretenir le vaste édifice; les enseignant(e)s ont l'usage d'une salle qui leur est réservée.» Pour faire respecter la discipline, Saint-Roch abrite... des cachots.

Dans sa préface, le chef du Service des écoles, Gérard Dyens, relève que Lausanne a été la première ville de Suisse à créer un service médical des écoles. C'était en 1883 et la tuberculose sévissait. Les grands collèges abritent désormais

des salles pour les soins. Plus tard, la pose du linoléum, dépourvu d'interstices accueillant les bactéries, se généralise.

Les collèges des années 1950-1960 se signalent par une architecture esthétisante, comme le Belvédère, signé par Marc Piccard. La pédagogie a évolué; les élèves ont besoin de plus de place, ainsi que d'un environnement à la fois stimulant et protecteur.

Enfin, à la fin du XXe, l'afflux démographique oblige à construire beaucoup et de manière modulaire. C'est l'avènement des bâtiments en préfabriqué dits CROCS (Centre de rationalisation et d'organisation des constructions scolaires) célébrant le fait de construire «mieux, plus vite, moins cher». L'école des Bergières en est un exemple.



**Lausanne Les écoles**  
Société d'histoire de l'art en Suisse,  
256 pages,  
197 illustrations +  
5 plans d'itinéraires,  
29 francs

## Non à la gratuité des TL pour tous les jeunes

**Le Conseil communal de Lausanne a refusé, mardi soir, d'étendre à l'ensemble des jeunes de la capitale le libre accès aux bus. Trop cher**

Mal pensé, trop coûteux. Mardi soir, le Conseil communal de Lausanne s'est penché sur la motion d'Hadrien Buclin (La Gauche), qui propose la gratuité des bus lausannois pour la majorité des jeunes habitant la commune.

A droite comme à gauche, plusieurs élus sont venus combattre cette idée qui reviendrait à offrir un abonnement TL aux jeunes de 16 à 25 ans en formation ou qui ne sont pas au bénéfice d'un contrat de travail.

L'écologiste Roland Ostermann a ouvert les feux en faisant valoir que la gratuité pour les premières années de la vie adulte serait suivie d'une déception, voire d'une renonciation à prendre les transports publics, au moment où il faudrait se mettre à payer: «Ce n'est pas bon pour le développement des TL, qui ne se fera qu'avec un nombre croissant d'usagers», a-t-il dit en substance.

L'élue a été appuyée à sa droite comme à sa gauche avec, notamment l'intervention du socialiste Benoît Gaillard. Ce dernier a rappelé qu'aujourd'hui déjà un abonnement TL est offert aux ados qui habitent à plus d'un kilomètre de l'école, tandis que les autres reçoivent un demi-tarif: «Les socialistes estiment que la situation finan-

cière de la Ville ne permet pas d'investir sur tous les plans. N'oublions pas qu'elle va s'impliquer dans le développement de l'offre en transports publics avec le tram Renens-Flon, les lignes de bus à haut niveau de service et le M3.»

A droite, la PLR Eliane Aubert a mis en avant l'existence d'une étude qui démontre que la gratuité n'était pas une bonne opération pour le développement des transports publics. S'est ensuivie une petite querelle avec ceux qui avaient lu d'autres études favorables à la gratuité, en France notamment.

Hadrien Buclin et ses amis politiques de La Gauche ont estimé qu'il était possible de relever les impôts lausannois d'un point pour financer la gratuité. En 2011, l'Etat de Vaud a baissé son taux d'un point sans que les contribuables n'y voient beaucoup de différence. Le relèvement d'un point sur Lausanne n'aurait pas davantage d'effet et ce serait, en quelque sorte, une opération blanche, ont-ils argumenté.

Le syndic Daniel Brélaz a précisé que la Municipalité avait de toute façon «d'extrêmes réticences» à entrer dans l'optique du point d'impôt affecté à une tâche précise: «Si un jour on doit augmenter les impôts, ce sera pour assainir, pas pour offrir des prestations supplémentaires.»

Le Conseil l'a suivi et a finalement choisi de classer la motion Buclin à 58 contre 7, avec 7 abstentions. **LBS**



Laurent Mussigmann, directeur général de Conforama Suisse (à g.), et Alain Spring, directeur-administrateur. ALAIN ROUËCHE

## Conforama mise sur la déco dans l'ex-Manora

**Fermé depuis fin 2011, le restaurant de Saint-François laisse sa place à 1000 mètres carrés de bougies, de linges, de vaisselle et d'autres bricoles tendance**

Deux chiffres expliquent la stratégie de Conforama: l'année dernière en Suisse, le chiffre d'affaires lié à l'ameublement s'est monté à 3,2 milliards de francs. Celui imputé à la seule décoration: 3,5 milliards. «Ce secteur permet de se faire plaisir plus régulièrement qu'en achetant un meuble qui va durer. Et en venant nous installer ici à Saint-François avec ce concept de magasin de décoration, nous voulions aussi participer à l'histoire de Lausanne», explique Laurent Mussigmann, directeur général de Conforama.

Cela fait plus de deux ans que le Restaurant Manora a fermé ses portes au centre-ville. Trois millions de francs de travaux plus tard, 2 à charge du propriétaire et

1 à charge de Conforama, Confo Déco peut enfin ouvrir les siennes sur 1000 mètres carrés répartis sur trois niveaux. C'est le deuxième en Suisse après Zurich. Clientèle piétonne oblige, aucun objet ne dépasse le poids rédhitoire de 2,5 kilos. Qu'y trouvez-on? Des luminaires, des bougies, des articles bien-être pour la salle de bains, du textile, des miroirs, des tableaux ainsi que mille et une bricoles tendance. Il y a aussi quelques rares meubles, mais il faudra passer par l'incontournable magasin de Bussigny pour les acquérir ou se les faire livrer.

Reste qu'il faudra en écoulé, des coussins ou des tasses, pour faire tourner la boutique, d'autant que la décoration représente déjà les 20% du chiffre d'affaires de Conforama à Bussigny et qu'elle y occupe le quart de la surface de vente. Laurent Mussigmann: «Ce n'est pas la même clientèle. Ici, nous visons clairement les citadins.» **L.A.**

**Confo Déco** Ouverture jeudi à 9 h, Grand Chêne 2, Lausanne

PUBLICITÉ

**«Non aux salaires abusifs, Non à l'initiative Minder: le contre-projet est plus efficace!»**



Isabelle Moret

**NON A L'INITIATIVE MINDER**

Comité vaudois «Non à l'initiative Minder»

www.minder-non.ch

### Auteurs

## «Expérience pédagogique»

Directeur de l'opération, le professeur d'histoire de l'art Dave Lüthi rapporte que son intérêt pour les collèges de Lausanne lui est venu lors de ses discussions avec sa collègue de Neuchâtel, ville où les constructions scolaires sont également très intéressantes: «D'une manière générale, la Suisse romande a été à la pointe dans ce domaine.»

L'enseignant se félicite d'autant plus du résultat qu'il a choisi, en faisant participer les 21 élèves de son séminaire, une manière d'opérer plus compli-

quée que d'ordinaire: «Je suis très content du résultat rédactionnel, notamment. Je m'aperçois que les étudiants écrivent sans faire d'ellipses, en expliquant soigneusement tout ce qu'ils ont à dire; car ils ont dû eux-mêmes comprendre la matière avant de rédiger. Cela rend les textes plus accessibles que si des spécialistes les avaient écrits. C'est en quelque sorte une expérience pédagogique.» Après les écoles, le séminaire «Architecture et patrimoine» se penchera notamment sur les parcs et jardins de Lausanne.